

Le corps, ses altérations et ses égarements

MARIE-MICHÈLE CRON

STEPHEN SCHOFIELD

*Galerie Christiane Chassay, espace
418, 372, sainte-Catherine O.
Jusqu'au 7 mai 1994.*

La nature transitoire des oeuvres de Stephen Schofield tourmente le spectateur. Chez Christiane Chassay où l'artiste expose, des formes androgynes, des grappes d'oeufs gainées de ciment durci, des poches suspendues béantes comme des sacrilèges, des sacs pleins à craquer et que l'on n'oserait jamais palper, des figures bourgeonnantes, accusent le monde des apparences et des illusions de constamment leurrer le regard puis la pensée. La démarche de Schofield, c'est cela, une anguille sous roche, l'affolement discret du détournement, la saine dérision qui le rapprocherait de pièges-calembours à la Marcel Duchamp mais dont les divers degrés de tragique qui s'installent subtilement dans ces morphologies étranges et ces combinaisons profanatoires nous ramènent à des choses exaltantes, oppressantes aussi.

L'inertie de tous ces objets qui contractent à la fois le trouvé et le construit (vêtement d'enfants et son moulage par exemple) interroge également l'isolement où chacun d'entre eux se trouve. Suspendues dans les airs ou fixées à une armature qui rappelle des barres de gymnastique post-industrielles mais laissées à l'état impur — et ce socle, ce support est une remarquable trouvaille — ces extensions phalliques à laquelle elles font penser, et appareil génital féminin aussi, réfèrent à des prothèses dont on verrait ici et simultanément, les parois internes et externes. Dans ce noeud gordien, se débattent les oeuvres de Stephen Schofield qui sait miraculeusement se renouveler tout en interrogeant la complexité inhérente à la sculpture et à son mode d'emploi qui n'est pas immuable. Car celle-ci n'est pas seulement affaire de masse, de volume et de lumière mais aussi de relation complexe entre l'objet et sa représentation. Essentiellement énigmatiques, ces sculptures dont l'armature symbolise parfois un quelconque supplice païen lorsque les bras sont cousus ensemble, ou bien un filtre, un entonnoir où passent les courants et les lignes d'énergie, démontrent également une grande légèreté lorsque le vêtement se

déploie en corolle de plastique. Mais dans la petite salle, les estampes japonaises — des dessins anciens et plus récents — ne distillent aucun doute quant à la nature (féroce) de leurs propos. Une exposition qui stimule le sens et les sens.